

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO. INC.
BUREAU: 222 rue de Chartres.

Entrevue d'empereurs.

La visite que se font actuellement le tsar russe et l'empereur allemand dans la Baltique, en présence d'une flotte de trente navires de guerre est, comme toutes les visites de ce genre qui l'ont précédée, l'objet des conversations dans les hautes sphères politiques du monde.

CHOSSES ET AUTRES

—La Compagnie de l'Ouest pour alléger la gare Saint-Lazare, a transporté à la gare des Invalides le point de départ de certains trains pour la Normandie et la Bretagne.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Drame mystérieux.

Un cadavre dans une malle. Marseille, France, 6 août.—Une malle appartenant à deux voyageurs arrivés ce matin de Monte-Carlo, a attiré l'attention du chef de gare de Marseille qui donna ordre qu'elle fut ouverte.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

"Les Cloches de Corneville" remplissent chaque soir le Casino de la White City, et il en sera ainsi jusqu'à samedi soir inclusivement.

WEST END.

La baisse de température qui s'est produite il y a quelques jours rend encore plus agréables les soirées à West End, et la plateforme est foulée chaque soir.

L'ESPRIT DES AUTRES

Enfants terribles. Le père.—Tu as encore battu ton petit frère, Jean? Jean.—Mais, papa, il a avalé de l'encre; alors, j'ai voulu lui faire manger ce morceau de papier buvard, et il ne voulait pas....

Le représentant Chinois.

Il paraît que la Chine a envoyé à La Haye l'homme qui représente la plus ancienne noblesse du monde. Il s'appelle Kong-Hien-Ho et descend, au sixième quatorzième degré, du grand philosophe Kong-Fu-Tse, dont nous avons fait Confucius.

Le représentant Chinois.

Il paraît que la Chine a envoyé à La Haye l'homme qui représente la plus ancienne noblesse du monde. Il s'appelle Kong-Hien-Ho et descend, au sixième quatorzième degré, du grand philosophe Kong-Fu-Tse, dont nous avons fait Confucius.

Le représentant Chinois.

Il paraît que la Chine a envoyé à La Haye l'homme qui représente la plus ancienne noblesse du monde. Il s'appelle Kong-Hien-Ho et descend, au sixième quatorzième degré, du grand philosophe Kong-Fu-Tse, dont nous avons fait Confucius.

Suicide sensationnel à Anvers.

Anvers, Belgique, 6 août.—M. Jacques Simon, un négociant en soieries, s'est suicidé ce matin en sautant de la seconde galerie de la cathédrale.

Un don de M. Andrew Carnegie.

Londres, 6 août.—Andrew Carnegie, le milliardaire pittbourgeois, a déposé aujourd'hui à la Banque d'Angleterre une somme de 500,000 dollars comme contribution au fonds pour l'érection de l'Hôpital du roi Edouard.

Critiques interdites.

St. Petersburg, 6 août.—Drachivsky, le préfet de police a lancé un ordre notifiant tous les éditeurs qu'ils seront passibles d'une amende de 3,000 roubles (\$1,500) ou de 3 mois d'emprisonnement s'ils publient sans permission quoi que ce soit à propos de l'empereur ou des membres de la famille impériale, ou font des commentaires sur un procès avant que le verdict ne soit rendu.

L'empereur Nicolas rentre en Russie.

Swinemunde, Prusse, 6 août.—L'empereur Nicolas de Russie est parti aujourd'hui pour Tsarkoïe-Selo à bord du yacht impérial "Standart", escorté par une escadre de croiseurs russes.

La défense du général Stoessel par un officier japonais.

Paris, 6 août.—Le capitaine Tsunoda, l'attaché militaire japonais à Paris, qui pendant la guerre russo-japonaise faisait partie de l'état-major du général Nogi et qui en cette qualité a pris une part importante aux négociations pour la reddition de Port Arthur, dans une lettre ouverte, publiée aujourd'hui par plusieurs journaux parisiens, prend la défense du général Stoessel.

Collision en mer.

Las Palmas, Canaries, 6 août.—Le vapeur allemand "Winduk", parti de Hambourg pour les ports de la côte occidentale d'Afrique, est entré en collision ce matin, au large de Las Palmas, avec la barque norvégienne "Agda", qui arrivait de Fernandina. Le voilier a subi de graves avaries.

Honneurs conférés à des Américains.

Paris, 6 août.—Le gouvernement français a élevé au rang d'officier de la légion d'honneur F. A. Bridgeman, l'artiste américain, et a décoré Rodman Wamsmaker de Philadelphie, de la légion d'honneur.

Tremblement de terre au Chili.

Santiago, Chili, 6 août.—Une violente secousse sismique a été ressentie aujourd'hui à Valparaiso et dans la campagne environnante.

La limitation des armements à la Conférence de La Haye.

La Haye, 6 août.—La question de la limitation des armements proposée à la Conférence par les délégués de la Grande Bretagne a été définitivement résolue, les délégués anglais ayant consenti à modifier leur proposition suivant l'amendement déposé par l'Allemagne.

Retour de M. Booth Tarkington au Etats-Unis.

New York, 6 août.—Booth Tarkington, le romancier et dramaturge de l'Indiana, est arrivé ce matin à New York après un séjour de plus de deux ans en Europe. M. Tarkington était accompagné par sa femme, sa fille Louise âgée de 15 mois et par M. Harry Wilson, son collaborateur dans sa dernière pièce de théâtre "The Man from Home".

Les fiançailles d'Elihu Root.

Washington, 6 août.—On annonce l'engagement de Elihu Root, Jr., le fils aîné de Elihu Root, secrétaire d'Etat, avec Miss Alida Livingston Stryker, fille aînée du président Woolsey Stryker, du Collège Hamilton.

Retour des croiseurs américains "Tennessee" et "Washington".

New York, 6 août.—Les croiseurs "Tennessee" et "Washington", de l'escadre américaine du Nord Atlantique, sont rentrés aujourd'hui à New York de retour de leur croisière dans les eaux françaises.

La tempérance dans l'Etat de Géorgie.

Atlanta, Géorgie, 6 août.—Le gouverneur Hoke Smith a signé aujourd'hui le projet de loi prohibant la vente des liqueurs alcooliques dans l'Etat de Géorgie. De nombreux tempérants ont assisté à l'apposition de la signature du gouverneur.

J. J. DELVILLE, Agent de Propriétés Foncières, Contracteur et Constructeur. REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES. Chambres 125-127 Bâtiment Carondelet. 416 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, La.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. LES CRIMES D'UN HÉROS THEODORE GAHU DEUXIÈME PARTIE X III L'IDÉE DU COMMANDANT. (Suite.) Le duc appuya sur ces mots: —Je suis très heureux. Morian, qui tenait Miette dans ses bras, la posa à terre pour se découvrir et s'inclina devant le

duc. —Et moi, monsieur le duc, je ne sais comment vous exprimer à quel point je suis touché de vos bontés pour Miette.... touché et reconnaissant..... —Ne parlons pas de cela. —Au contraire.... Sans vous que serait elle devenue? —C'est encore moi qui reste votre débiteur, affirma le duc à demi-voix. —Mademoiselle maman nous attend, interrompit Miette en s'adressant à son parrain.... La voiture est là. —Miette a raison, fit le duc.... Vous n'avez pas de bagages? —Ma valise que voilà.... pas autre chose. Il montrait en même temps sa valise posée à terre. Le commandant remit son billet à l'employé. Ils sortirent de la gare et montèrent en voiture. Un quart d'heure après, Denis arrêtait l'équipage au perron du château, près de Fernande qui attendait anxieuse au haut des marches. Elle allait enfin avoir des nouvelles d'Hermann, savoir ce qu'il était devenu, peut-être où il se trouvait en ce moment. Le duc descendit suivi de Morian tandis que Miette, à terre la première, criait joyeusement: —Voilà mon parrain! Le commandant monta les marches en tenant sa fille par la main et s'adressant à Fernande avec un tremblement dans la

voix il lui dit tout d'abord: —De tout mon cœur mademoiselle.... Merci. —Vous avez trouvé Miette grande? —Méconnaissable.... C'est, maintenant une fillette. —Et une fillette très sage.... très obéissante.... tout le monde ici l'aime. —Que vous êtes bonne, mademoiselle, de me dire cela, dès mon arrivée. Ils entrèrent au château. Bientôt Miette s'en alla jouer, car ils avaient hâte de causer d'Hermann et le duc ainsi que Fernande eurent l'immense joie d'acquiescer encore une plus grande certitude de son innocence. Morian ne cessait de répéter en répondant à toutes les questions. —Jamais Hermann ne m'a parlé de la femme de chambre. Il ignore certainement cette mensongère accusation contre lui et je suis absolument convaincu de son innocence.... Dans l'état lamentable où il était lorsqu'il est venu me trouver, prêt à se tuer, désespéré, il m'eût avoué ce crime si l'avait commis, comme il m'a avoué celui qu'il croyait avoir à se reprocher.... S'il avait connu cette accusation, il serait certainement rentré en France depuis longtemps et quand il reviendrait si se disculperait facilement. —Il raconte ce qui s'était passé rue du Rocher, le départ, l'arrivé

vue à Bordeaux l'embarquement à Pauillac, et finalement l'époux jusqu'à Tchad. —Mais il poursuivait: —Au Tchad, Hermann, qui se considérait comme un proscrit, décida de me quitter, il voulait explorer le centre de l'Afrique et parcourir le désert. Je n'ai pu m'y opposer, ne voyant pas alors pour lui la possibilité de rentrer en France avec moi. A présent, je crois qu'il peut revenir sans inconvénient. —Alors que faire? demanda Fernande. —Attendre, répondit le duc qui avait ses raisons et de son côté ne voulait pas les faire connaître. —Il tenait à ne pas précipiter les choses avant la capture de Wilcox. Morian fut de cet avis. —Attendre en effet.... je crois que vous avez raison, monsieur le duc.... surtout, attendre avec confiance. —Mais pendant cela, insista Fernande, mon cousin se croit criminel.... Il oit que mon oncle est mort.... Il est malheureux. Ne pourrait-on trouver au moyen de le prévenir? —C'est impossible.... Où le trouver? Une lettre ne lui parviendrait pas. Toute tentative serait absolument inutile. Morian resta deux jours et repartit pour Paris sans avoir dévoilé l'incognito de son camarade, sans que le

nom de la comtesse de Haumont eût été prononcé devant lui. Mais dès son retour à Paris, il eut soin de collectionner tous les journaux qui à ce moment reproduisaient avec de nombreux commentaires enthousiastes les nouvelles du désert et les épisodes de l'Afrique. Et chaque semaine il les envoyait à Champigneulle. Un jour il écrivit: —Je ne serais pas étonné que dans sa chevauchée à travers l'Afrique, Hermann ait rencontré le voyageur dont la presse s'est tant occupée. —Vous avez sans doute la son nom: Lionel de Kergor. Il n'insista pas davantage. Cela, pensa-t-il, suffisait pour l'instant. Un mois après environ, parvint à Paris une dépêche d'Alger annonçant l'arrivée à Ouarzazate du célèbre explorateur. Les événements allaient donc se précipiter. A ce moment le duc avait une correspondance très suivie avec Col-de-Zinc et ainsi avec le commandant qu'il avait pris de se mettre en rapport avec le policier. Morian écrivit donc à Ouarzazate la lettre que nous savons, sans parler d'Adèle, pour ne pas empoisonner la joie du voyageur puisqu'il était certain de son innocence. Et il lui recommanda de conserver son incognito.

Dès qu'il apprit par les journaux, l'arrivée de Kergor à Alger, il lui écrivit la lettre plus explicite que nous avons citée dans un chapitre précédent, mais toujours muette sur l'assassinat de la femme de chambre. Morian avisa en même temps le duc que le ministre des colonies l'envoyait à Marseille, et qu'il pensait à son retour lui apporter des nouvelles, quand il aurait vu l'explorateur. Le duc réfléchit quelques instants après avoir lu cette lettre, puis il se décida aussitôt. —Fernande, dit-il à sa nièce, en lui communiquant la lettre du commandant, nous allons à Paris. —Quand cela mon oncle? demanda-t-elle. —Demain matin par le premier train.... De cette façon nous aurons peut-être des nouvelles d'Hermann aussitôt le retour du commandant qui est envoyé par le ministre à Marseille au devant de cet explorateur.... Lionel de Kergor.... Préparez-vous. —Oh! ça ne sera pas long.... Combien pensez-vous que nous restions à Paris? —Quelques jours seulement. Nous reviendrons aussitôt que nous aurons vu le commandant à son retour. —C'est une bonne idée. Miette resta à Champigneulle sous la surveillance de la vieille Maria. Mo-

rian fut prévenu par dépêche et le surlendemain il vint déjeuner avenue Kléber en compagnie du duc et de Fernande. Il y trouva le marquis d'Ebors appelé à Paris par ses affaires. Il avait voyagé avec les châtellains de Champigneulle dans le train qui les avait amenés de Nancy à Paris. M. de Châteaubourg l'avait invité à venir le voir à l'heure du déjeuner. —De cette façon, avait-il dit, vous ne perdrez pas de temps.... Nous causerons en mangeant. Le marquis d'Ebors, on ne l'a pas oublié, rompant avec les vieilles traditions de la noblesse, avait délaissé l'oisiveté pour le travail, le blason pour l'industrie et l'épée pour l'enclume. On lui avait tenu rigueur dans son monde, mais comme ses affaires prospéraient, on était maintenant tout disposé à l'applaudir et même à l'imiter. Le duc présente les deux hommes l'un à l'autre. —Le commandant Morian.... Le marquis d'Ebors. —Commandant, dit le marquis en lui tendant la main, je suis très heureux de faire votre connaissance, vous êtes de ceux qui forcent l'estime et l'admiration. On se mit à table et l'on causa avec animation d'abord de choses et d'autres, puis bientôt de l'événement qui endérait la France entière.